

PROLOGUE

Egypte, 3 avril 1829.

Le soleil déclinait rapidement. Ses derniers rayons léchaient déjà la ligne d'horizon qu'un vent de sable éloigné faisait danser au-dessus du désert fumant. Au loin, des points noirs minuscules se déplaçaient lentement sur une crête dentelée. Probablement une caravane de marchands parcourant leurs derniers mètres avant de passer la nuit à l'abri d'une oasis salvatrice.

Quelques milans en quête de nourriture planaient majestueusement au-dessus du camp de base. Plus audacieux que d'autres, certains tentaient une approche du tas de débris amoncelés au cours de la semaine. Les plus chanceux reprenaient leur envol avec leur pitance au coin du bec, attirant aussitôt les plus vindicatifs qui fondaient sur eux pour les détrousser.

Il faisait encore très chaud sur le poste 22 et les gourdes ne contenaient plus une seule goutte d'eau depuis plusieurs heures. Fourbus, les membres engourdis par un effort prolongé de plusieurs jours, les 63 hommes du chantier souffraient terriblement. Ils savaient que la Mort se tenait à l'affût, prête à emporter les plus faibles à tout moment. Deux ouvriers déjà reposaient en paix derrière une colline. La malaria avait tué le premier, un serpent avait mordu le second.

Les langues pâteuses s'étaient tues depuis longtemps et le moral imitait la course du soleil. D'abord de plus en plus souvent, puis de manière obsessionnelle, les têtes se retournaient frénétiquement vers l'Est avec l'espoir d'apercevoir enfin le ravitaillement tant espéré.

Une escouade du Caire devait en effet rejoindre le poste 22 avec du matériel, de l'eau et des vivres fraîches. Elle était attendue en fin de matinée mais avait pris beaucoup de retard.

Champollion, le chef de l'expédition, devait expédier quelques affaires urgentes avant de rejoindre la caravane et autoriser son départ. La nuit tombant rapidement, il décida finalement de reporter le départ à l'aube du lendemain. Les hommes du poste allaient devoir patienter encore et serrer les dents. Il savait malgré tout pouvoir compter sur leur loyauté.

Grand maigre aux yeux noirs et aux cheveux hirsutes, l'assistant de Champollion se reposait assis en tailleur sous le drap de lin tendu au-dessus de sa tête. Sirotant les toutes dernières gouttes insipides d'un thé infusé la veille au soir, Ducous observait l'orifice creusé par ses hommes dans la dalle de calcaire. Il leur avait fallu d'abord déblayer des tonnes de sables et s'attaquer ensuite à une première dalle en granit, un travail nécessitant plus de dix jours de dur labeur sous un soleil brûlant. Le creusement de la seconde dalle dans un matériau plus tendre exigea moins de temps.

Après plusieurs mois de recherches, l'entrée d'un probable tombeau s'ouvrait enfin à eux.

Ducous mourrait d'envie de pénétrer à l'intérieur, mais l'honneur revenait à son chef Champollion. Selon la légende, aller à l'encontre de cette règle essentielle, revenait à attirer sur soi la malédiction du défunt.

Le regard rivé sur l'entrée du tombeau, le jeune assistant était comme hypnotisé. La bouche béante creusée à même la roche semblait vouloir l'attirer pour l'avaloir. Il luttait comme un diable, s'efforçant de repousser cette idée inconvenante en se concentrant sur sa femme Alicia. En dépit de tous ses efforts, et malgré sa nature superstitieuse, il ne parvenait pas à se résigner.

En fait, cette règle lui paraissait injuste. Il demeurait convaincu que tout le mérite lui revenait. Il avait su se mettre en relation avec les bons contacts. Il avait pris tous les risques, trouvé et employé les meilleurs ouvriers qu'il commandait sur le terrain comme un vrai contremaître. C'est encore lui qui trouva l'entrée du tombeau après avoir passé des semaines entières à trimer sur le chantier pendant que son chef se prélassait dans un hôtel bourgeois du Caire.

La nuit n'allait plus tarder à plonger le chantier dans l'obscurité ; un moment idéal pour agir en toute discrétion.

La plupart des ouvriers dormaient déjà. D'autres alimentaient le feu de camp avec quelques rares brindilles encore disponibles. La relève de la garde du poste était en cours. Ducous décida d'attendre que les derniers soldats soient rentrés avant de mettre son plan à exécution.

Une heure plus tard, l'assistant s'engouffrait à l'intérieur du tombeau avec une torche qu'il alluma après avoir progressé de quelques pas dans une sorte de tunnel étroit.

Des murs au plafond, le conduit était composé de lourds blocs de calcaire parfaitement alignés. Ducous progressait lentement sur une pente descendante inclinée de 15 degrés. Il ne voyait pas le bout du tunnel et la température baissait rapidement. Un bruit de noix écrasées sous ses pieds le fit sursauter. Il baissa sa torche et aperçut plusieurs squelettes humains. Au moins cinq, peut-être davantage. Aucun indice ne permettait d'identifier leur âge. Ducous pensa d'abord à des restes de pilliers de tombes. Mais il pouvait s'agir aussi d'ouvriers ou de prêtres enfermés vivants dans le tombeau afin de préserver le secret.

Il poursuivit en s'enfonçant dans la gorge de plus en plus fraîche. Il entendait son cœur cogner fortement dans sa poitrine. Sa chemise collait à sa peau et ses jambes peinaient à le soutenir. Au bout d'un laps de temps qui lui parut avoir duré une éternité, il déboucha dans une petite pièce rectangulaire de 30 mètres carrés. Il n'y avait aucune autre issue. Aucun trésor, aucune décoration, aucun hiéroglyphe, aucun sarcophage. Juste une petite table en marbre en guise de mobilier au centre de la pièce.

Ducous étudia désespérément les murs pendant plus de trois heures. Il devait forcément y avoir un autre passage. Une trappe secrète ou un moyen d'actionner un levier quelconque.

Rien.

Les blocs de calcaire semblaient soudés les uns aux autres avec une précision chirurgicale. A contre cœur, l'assistant rebroussa chemin en anticipant la déception de Champollion devant un si piètre résultat.

Alors qu'il s'approchait de la sortie, des remords l'assaillirent progressivement. Il avait trompé la confiance de son chef. Par orgueil, il avait profané une tombe. La malédiction s'abattait sur eux. A cause de lui, de son entêtement et de son égo surdimensionné, il avait réveillé les forces du mal.

Il ne croyait pas si bien dire.

A peine sorti à l'air libre, deux mains puissantes le saisirent par les épaules. Un homme borgne au crâne chauve et la mâchoire musculeuse se planta devant lui, un long poignard à la main.

L'homme prononça des paroles dans une autre langue incompréhensible, et enfonça sa lame dans le cœur de Ducous.

Le lendemain soir, lorsque la caravane rejoignit le poste 22, Champollion ne reconnut pas le site. Là où devait se trouver un chantier et un camp avec plus de soixante hommes, il n'y avait que du sable et quelques cailloux éparpillés. Son équipe s'était tout simplement volatilisée.

Par la suite, Champollion devra abandonner ses recherches et rentrer en France pour poursuivre ses études sur les hiéroglyphes grâce à la pierre de Rosette.

A quelques kilomètres de là, au Caire, le borgne rendait compte de sa mission à son chef.

- C'est fait Maître. Le secret est à l'abri.